les anciens villages fortifiés de l'ambohimarina

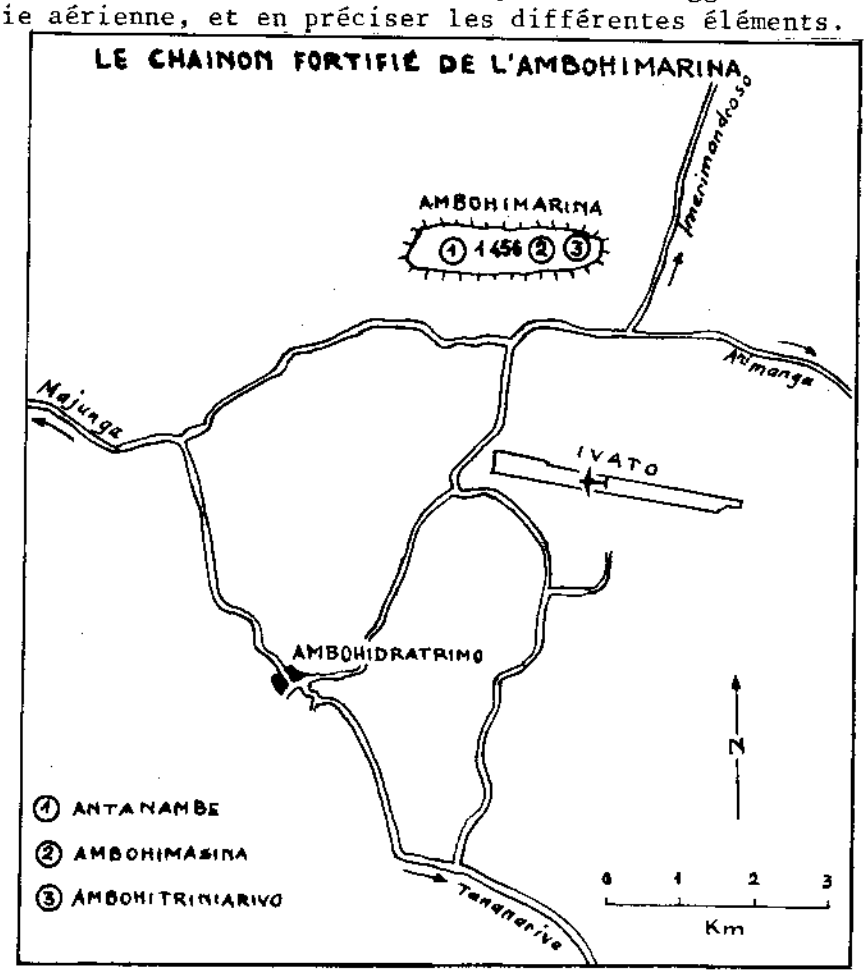
RAYMOND ARNAUD

LES SITES DU CHAINON

Le chaînon montagneux d'Ambohimarina, s'allonge d'Est en Ouest au Nord d'Ivato, à une altitude de 1.450 m d'où il domine de près de 200 m l'esplanade de l'aéroport actuel. Depuis le haut, la vue s'étend sur toute la région jusqu'aux collines d'Ambohimanga à l'Est, Tananarive au Sud, Ambohidratrimo au Sud-Ouest, cités renommées de l'histoire merina.

Cette position privilégiée dominant le Nord de la plaine du Betsimitatatra a dû fixer très tôt des populations peu nombreuses qui voulaient éviter la dépression marécageuse couverte de fougères, de herana et de zozoro. Certains fossés de cet habitat fortifié apparaissent nettement à l'oeil nu depuis l'aérodrome d'Ivato.

L'interprétation de la photo aérienne (1) fait resurgir les vestiges des villages au milieu des lignes actuelles du paysage. Les vues verticales, et le recul qu'elles donnent, permettent de poser les problèmes d'ensemble à l'échelle du chaînon, de définir les limites des villages fortifiés et de caractériser l'imbrication des fossés. Mais l'investigation sur le terrain s'avère indispensable pour contrôler les premières suggestions tirées de la photographie aérienne, et en préciser les différentes éléments.



(1) *Mission Mad. 188/75 - 802-843-902.*

Trois sites d'habitat défensif, d'ampleur inégale, se succèdent sur ces hauteurs, Antanambe à l'Ouest, Ambohimasina au centre, Ambohitriniarivo à l'Est.

1. Le village fortifié d'Antanambe

Plate-forme ovoïde de 200 m de long sur 150 m de large, est protégé par trois rangées de fossés qui épousent la forme du site intérieur. Une grande tranchée, peut-être de construction plus récente, prend naissance sur le flanc méridional le plus escarpé de la montagne, enveloppe Antanambe d'une ample ceinture inachevée à l'Ouest, renforcée par ailleurs, qui emprisonne un petit vallon rizicole et le petit site à un fossé d'Ambohimanoro. Au-delà de l'enceinte Nord, mais bordés par un ultime fossé septentrional, 5 parcs à boeufs circulaires, d'une vingtaine de mètres de rayon, s'alignent d'Ouest en Est.

L'accès au centre du village d'Antanambe s'effectue à l'Ouest uniquement, par un sentier en chicane, alors que subsiste une porte à disque à l'entrée Sud du village d'Ambohimanoro (1). Le disque de pierre, d'un diamètre de 2,2 m, était roulé entre deux pierres levées de 2 mètres de haut du côté extérieur et trois plus petites (1,2 m) du côté intérieur du village. L'ouverture de la porte entre les deux grands *Tsangambato* est de l'ordre de 85 cm. Cette fermeture à disque ne se trouve pas au niveau du fossé mais en retrait de 2 mètres par rapport à une autre porte constituée par un entassement de petites pierres. Les piliers en ruines ne dépassant pas 1,5 m de haut, délimitent la seule entrée du site d'Ambohimanoro en bordure du fossé(2).

Les fossés d'Antanambe ont une profondeur moyenne de 5 mètres. Certains atteignent une dizaine de mètres. Leur largeur varie dans des conditions identiques. Le talus intérieur du fossé est généralement surélevé par rapport au talus externe à cause de la pente naturelle de l'escarpement et de l'accumulation des déblais en amont.

Le centre du village d'Antanambe, riche en poteries, est aujourd'hui cultivé et donne d'excellentes récoltes sur une terre riche en terreau, indice d'une forte occupation humaine. Une plate-forme rectangulaire, longue de 20m et large de 5 m, occupe la partie centrale du site; elle est bordée à l'Ouest par un tombeau entouré de petites pierres de 2,5 m de côté, à l'Est par un parc à boeufs lui aussi rectangulaire, formant un creux ceinturé de pierres. C'est sur cette plate-forme que l'habitat originel devait se concentrer au cours du 17ème siècle. Par la suite, avec l'accroissement de la population, l'habitat a dû s'étendre et nécessiter la construction du village annexe d'Ambohimanoro, habité encore récemment comme le prouvent les ruines de quelques maisons en briques.

L'accroissement démographique dont témoignent ce deuxième village et les 5 parcs à boeufs, a dû s'opérer en période d'insécurité, sans doute au cours des guerres intestines du 10ème siècle et explique le grand fossé de ceinture destiné à la protection contre d'éventuels ennemis.

---

(1) Les noms des villages d'Antanambe et d'Ambohimanoro sont souvent intervertis.

(2) Raymond Arnaud "quelques portes fortifiées des anciens villages du chaînon d'Ambohimarina au Nord d'Ivato" in Bulletin de Madagascar - Janvier 1970 n°284 pp.92-93.

Les villages fortifiés d'ANTANAMBE et AMBOHIMANDRO

LEGENDE

① Antanambe

② A^hi manoro

dépression irriguée (résurgences)

fossé

parc à bœufs

parc à bœufs en creux

plate-forme

tombeau

maison en ruines

porte à disque

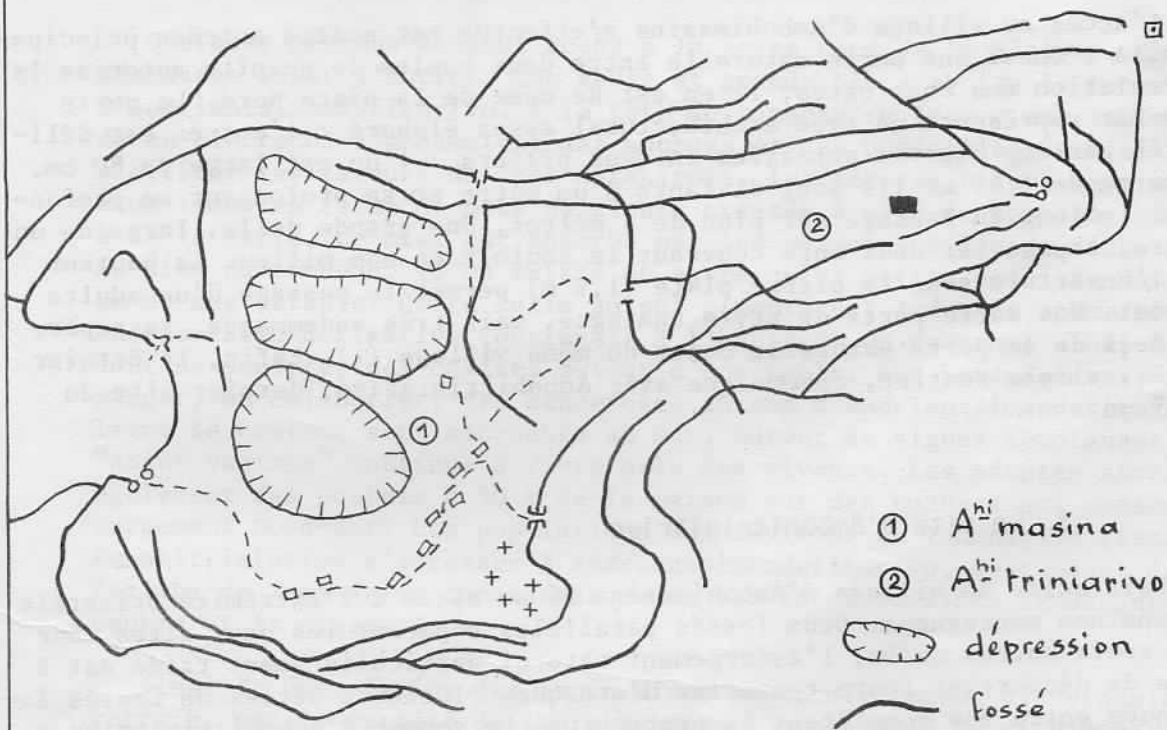
passage

N

0 200

mètres

Les villages fortifiés d'AMBOHIMASINA et AMBOHITRINIARIVO



① A^hi masina

② A^hi triniarivo

dépression

fossé

piste

habitat actuel

habitat ancien

tombeau d'Andriantsimandafikarivo

source sacrée

LEGENDE

passage

porte naturelle

porte élaborée

tunnel

2. Le village d'Ambohimasina

En position centrale sur le chaînon, distant de 1.000 mètres environ du site précédent, compte encore quelques maisons. Un très grand fossé circulaire de 300 à 400 m de rayon, dont la profondeur atteint par endroits plus de 15 m, indique l'extension du système défensif du village. Trois dépressions intérieures, zones de cultures et d'abreuvement des troupeaux, permettaient à la population de vivre sur elle-même et de résister à un siège prolongé. Trois rangées de fossés au moins protègent la partie méridionale du site qui est déjà la plus abrupte. Les dangers d'attaque étaient sans doute à craindre, surtout de ce côté-là. Le village initial d'ailleurs était situé sur le rebord Sud-Est surplombant l'abrupt face à la plaine de Tananarive.

Trois niveaux de terrasses rassemblaient vraisemblablement les cases dont il ne subsiste plus rien. Tout près, mais vers l'intérieur du site, un soubassement en pierres formant plate-forme délimite le *kianja* adossé à quelques rochers où se réunissait la population. Un parc à boeufs en creux, long de 7 m et large de 4 m, bordé de petites pierres, voisine avec un tombeau à trois niveaux entre les terrasses et le *kianja*.

Le village actuel se localise légèrement au Nord-Ouest de l'habitat primitif. Certaines maisons sont récentes avec toit de chaume. D'autres, plus anciennes, à étage, vieilles d'une cinquantaine d'années, s'ornent de balcons et d'arcades à plein cintre de l'époque Galliéni. Autour des cases des tessons de poterie noircie assez frustes, des greniers à riz encore intacts nous rappellent la vie du village au siècle dernier.

L'accès au village d'Ambohimasina s'effectue par quatre entrées principales. A l'Ouest une porte naturelle entre deux boules de granite autorise la circulation des charrettes; il en est de même de la piste Nord. La porte Sud-Est représente un type architectural assez élaboré : l'entrée est délimitée par des pierres entassées en deux piliers : l'un est large de 80 cm, l'autre de 1,60 m. Ils sont distants d'un mètre et se prolongent en profondeur le long du passage sur plus de 4 mètres. Une grande dalle, large de un mètre, repose sur deux murs couvrant le couloir en son milieu. La hauteur de l'ouverture sous la pierre plate (1,9 m) permet le passage d'un adulte debout. Une autre porte de style analogue, mais très endommagée, se repère en deçà de la porte naturelle Ouest du même village (1). Enfin, le dernier accès, simple sentier, communique avec Ambohitriniarivo, dernier site du chaînon.

3. Le site d'Ambohitriniarivo

Fait suite au village d'Ambohimasina et se situe à l'extrémité orientale du chaînon montagneux. Deux fossés parallèles séparent les deux sites. Sur les trois autres côtés, l'escarpement naturel particulièrement raide est à même de décourager toute tentative d'attaque. Plusieurs séries de fossés imbriqués entre eux complètent la protection. Le sommet d'Ambohitriniarivo a une forme allongée en pointe d'Ouest en Est sur près de 400 m avec une largeur moyenne de 100 m. En son centre a été construit le tombeau d'Andriantsimandafikarivo, un des deux fils d'Andriampirokana, prince Antehiroka d'Analamanga (Tananarive) vers la fin du 16ème siècle.

---

(1) *Raymond ARNAUD : "Quelques portes fortifiées des anciens villages du chaînon d'Ambohimarina au Nord d'Ivato", Bulletin de Madagascar, janvier 1970, n°284, p.92-93.*

A l'Est de la montagne, dans la vallée près du lieu-dit Fiadana coule une source où les gens qui vont célébrer un culte au tombeau d'Andriantsimandafikarivo, doivent se purifier. De la source prend naissance un sentier qui serpente à travers la montagne jusqu'au sommet d'Ambohitriniarivo. A divers niveaux de la pente le sentier coupe six fossés entre lesquels ont été quelquefois aménagés des séries de terrasses de 15 à 20 m de côté. Au détour du chemin on découvre des tombeaux carrés de petites pierres disséminés sur les rochers. Par endroits des caches ou greniers à riz se repèrent au passage. Certaines sont encore intactes et présentent un orifice en forme de goulot de 0,5 m de large et 1 m de profondeur. La cache proprement dite, que l'on atteint par le goulot, a une voute incurvée d'un mètre dans sa plus grande hauteur et une base de 2,20 m de long.

Vers le sommet, le sentier devient même un véritable défilé au niveau de deux énormes rochers hauts de plus de 2 m, et distants l'un de l'autre de 70 cm seulement. Ces blocs granitiques constituent d'excellents postes d'observation et sur l'un d'eux ont été incrustées les lignes d'un *fanorona*, jeu auquel devaient se livrer les sentinelles. Très vite on arrive au tombeau d'Andriantsimandafikarivo sur lequel M.Rakotondrafara, vonizongo de Mahabo, pour accomplir un voeu, a fait construire ces dernières années, une maison entourée d'une cour enclose d'un mur.

Dans la cour, au Nord de la maison, un kiosque vitré a été dressé pour les personnalités. A côté, les pélerins déposent des offrandes de sucreries sur une petite table ronde en ciment. Ils peuvent faire de même sur un autel rectangulaire situé près du mur Est de la maison.

Quelques marches donnent accès à la porte Nord de la bâtisse. Chacun se déchausse avant d'entrer. Une seule et grande pièce abrite le tombeau d'Andriantsimandafikarivo. A la tête du tombeau se trouve une table d'offrande en pierre où s'accumulent des bonbons et des bouteilles de miel. Pour s'attirer les faveurs du chef Antehiroka, les adeptes vident le miel dans deux trous en forme de pots de fleurs creusés à côté du tombeau. Mélangé à de la terre, ce miel est absorbé par les pélerins à l'aide d'une cuillère. Au pied du tombeau, il en existe un autre, plus petit, celui de Ramaroanaka, un de ses enfants. Cette salle au sol cimenté est aménagée comme si Andriantsimandafikarivo continuait à l'habiter. On remarque ainsi deux lits, dont un sculpté, des chaises autour d'une table, des bananes dans un garde-manger, un calendrier, des banderoles au nom d'Andriantsimandafikarivo; des lamba de couleur sont accrochés au mur, autant de signes témoignant que le "saint Vazimba" continue à vivre près des vivants. Les adeptes sacrifient également des poulets à 50 m de la maison sur des rochers qui dominent l'escarpement Nord-Est. Les populations des environs de Tananarive viennent à Ambohitriniarivo s'adresser à Andriantsimandafikarivo, descendant des rois Vazimba de Tananarive considérés comme les intermédiaires rêvés entre le peuple et la divinité.

Ainsi la description des trois sites particulièrement discernables sur le terrain, par la variété de leurs formes, l'ampleur de leurs dimensions et leur situation privilégiée au coeur des hautes terres centrales de l'Imerina, laisse deviner un passé riche d'intérêt.

L'histoire des anciens villages de l'Ambohimasina se confond avec l'histoire la plus lointaine des premiers habitants du pays merina, les Vazimba. A une époque où les fortifications défensives ne s'imposaient pas encore, des populations peu nombreuses ont dû élire domicile sur ces hauteurs. Un tombeau de petites pierres fichées en terre, qualifié de lieu sacré et reposant dans l'ensellement compris entre Antanambe et Ambohimasina, est peut-

être une survivance de cette période où les Vazimba occupaient le pays merina et étaient constitués en clans indépendants (1).

Le peuplement des sites de l'Ambohimarina dont la tradition a conservé le souvenir, remonte au 17ème siècle avec l'installation d'Andriantsimandafikarivo à Ambohitriniarivo, village qui devint la capitale des Antehiroka du Nord (2).

Au cours du 18ème siècle, les villages s'entourèrent de fossés profonds pour résister aux rivalités des quatre royaumes de l'Imerina (3). Des bandes de pillards et les Sakalava se manifestèrent fréquemment durant cette période d'insécurité.

Andrianamponimerina, au cours de la soumission qu'il impose au Marovatana, en vint à attaquer Ambohimasina et Ambohitriniarivo, mais sans succès, car ces villages étaient bien fortifiés et difficiles à escalader. Les assauts ayant échoué, le roi en fit le siège et réussit à y mettre le feu. Les habitants d'Antanambe, Ambohimasina et Ambohitriniarivo se réunirent alors dans la vallée au Sud des villages, où ils furent obligés de capituler, et se déclarèrent sujets d'Andrianampoinimerina (4). Par la suite, des colons Tsimahafotsy furent installés sur le chaînon, et les Antehiroka déplacés vers le Sud.

C'est ainsi que se termina l'histoire des villages Antehiroka de l'Ambohimasina.

LES OBJETS ARCHEOLOGIQUES

Localisation des poteries

Tous les sites du chaînon renferment des éléments de poterie. Les plus significatifs ont été recueillis dans l'ancien village d'Antanambe à la suite de labours récents.

La partie sommitale du site d'Antanambe, la mieux fortifiée, au centre du système concentrique de fossés, comprend une grande variété de poteries éparses dans un rayon d'une centaine de mètres. Quelques sondages effectués sur la plate-forme rectangulaire centrale, emplacement présumé de l'habitat initial, révèlent des tessons de poteries à un mètre de profondeur qui, apparemment, ne se distinguent pas de ceux trouvés en surface. Une fouille plus systématique pourrait conduire à d'intéressantes découvertes.

A l'extérieur du premier réseau interne de fossés, d'autres fragments de poteries ont été mis à jour; la terrasse Sud qui surplombe la plaine en direction de Tananarive, en contient un grand nombre dans l'épaisse couche fertile. Une situation aussi favorable pour la surveillance de la région explique la concentration de l'habitat à cet endroit.

---

(1) Tantara ny Andriana, Chapus et Ratsimba, 1953, tome I, p.7.

(2) MALZAC, Histoire du Royaume Hova, p.23 et 42.

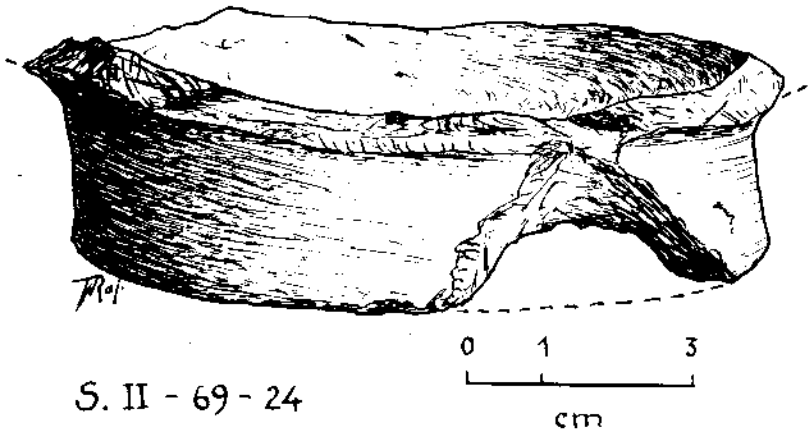
(3) A.GAUTIER - "Ambohimanga, ville sainte". N.R.E., 1ère année, 1er semestre, 1897, p.98.

(4) Tantara ny Andriana, Ed.Chapus et Ratsimba, 1958, tome 3, p.86, 89, 90.

Aucune poterie entière n'a été retrouvée mais certaines formes sont plus reconnaissables que celles d'Ankatso près du campus universitaire de Tananarive dont l'histoire remonte au temps du premier peuplement connu de l'Imerina (1). M. Vérin a bien voulu nous aider à identifier les éléments des poteries d'Antanambe et nous a suggéré des comparaisons avec celles découvertes dans d'autres régions de Madagascar.

Les assiettes

La base d'une large assiette (Antanambe, S.II-69-24) de 10 cm de diamètre, exemplaire unique à Antanambe, a été trouvée sur la terrasse Sud qui domine la plaine. Parmi les récipients, un pied d'assiette (Antanambe, S.I-69-2) a été assez bien préservé. La base du pied a 8,5 cm de diamètre alors que l'élément tubulaire se rétrécit à 2,5 cm de diamètre sur près de 5 cm de hauteur. D'autres éléments tubulaires graphités de pied d'assiette (Antanambe 69-1 et Antanambe C.69-1) sont encore identifiables mais leurs dimensions diffèrent quelque peu, le plus grand diamètre (3,5 cm) étant celui d'Antanambe 69-1.



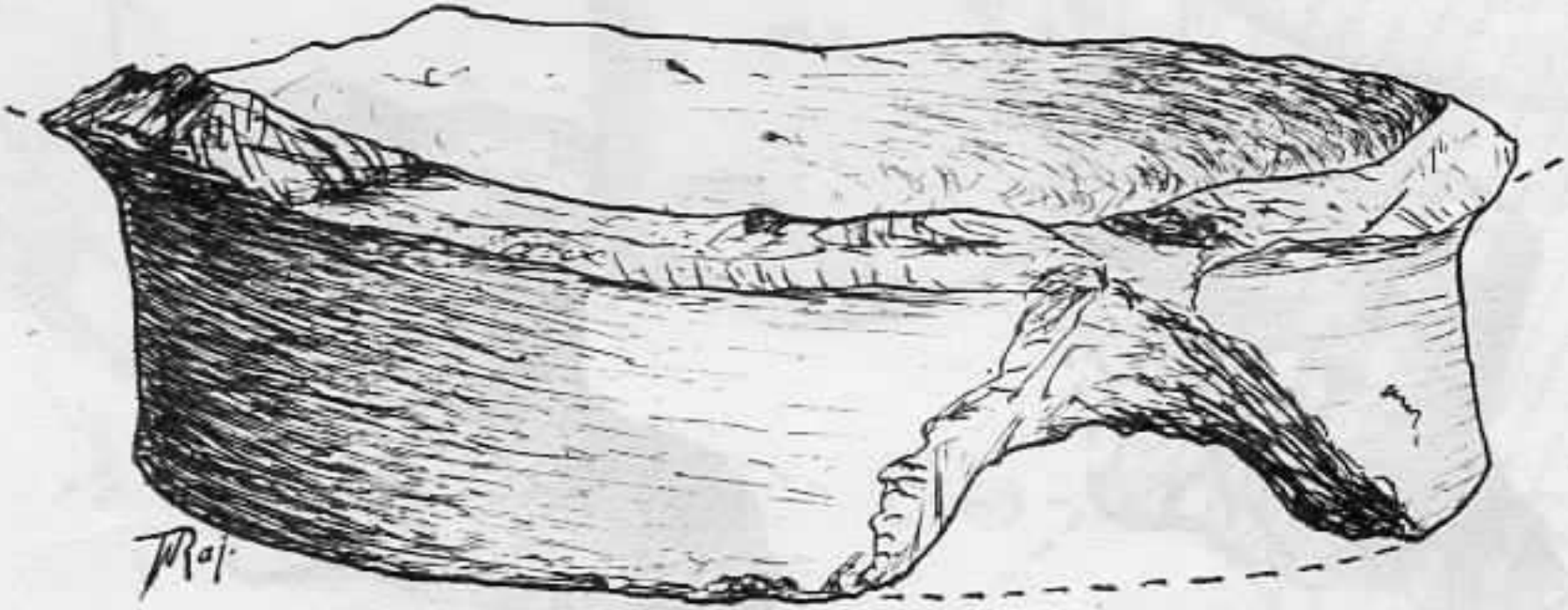
Antanambe

Les marmites

Les récipients qu'utilisaient les habitants d'Antanambe comprenaient des marmites pour la cuisson du riz et d'autres pour des aliments tels que viande, poisson, légumes. Ces marmites, trop fragiles, n'ont pas été conservées. Des poignées de couvercles et des pieds de marmites ont cependant été découverts.

Les poignées de couvercles (Antanambe S.I-69-1, Antanambe C.69-3, Antanambe S.I-69-2), de dimensions variables, sont toutes bien évidées comme

(1) A. MILLE : *"Ambohidempona et Ankatso, deux collines historiques à l'Est de Tananarive". Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines, n°9, 1968, p.139-163.*

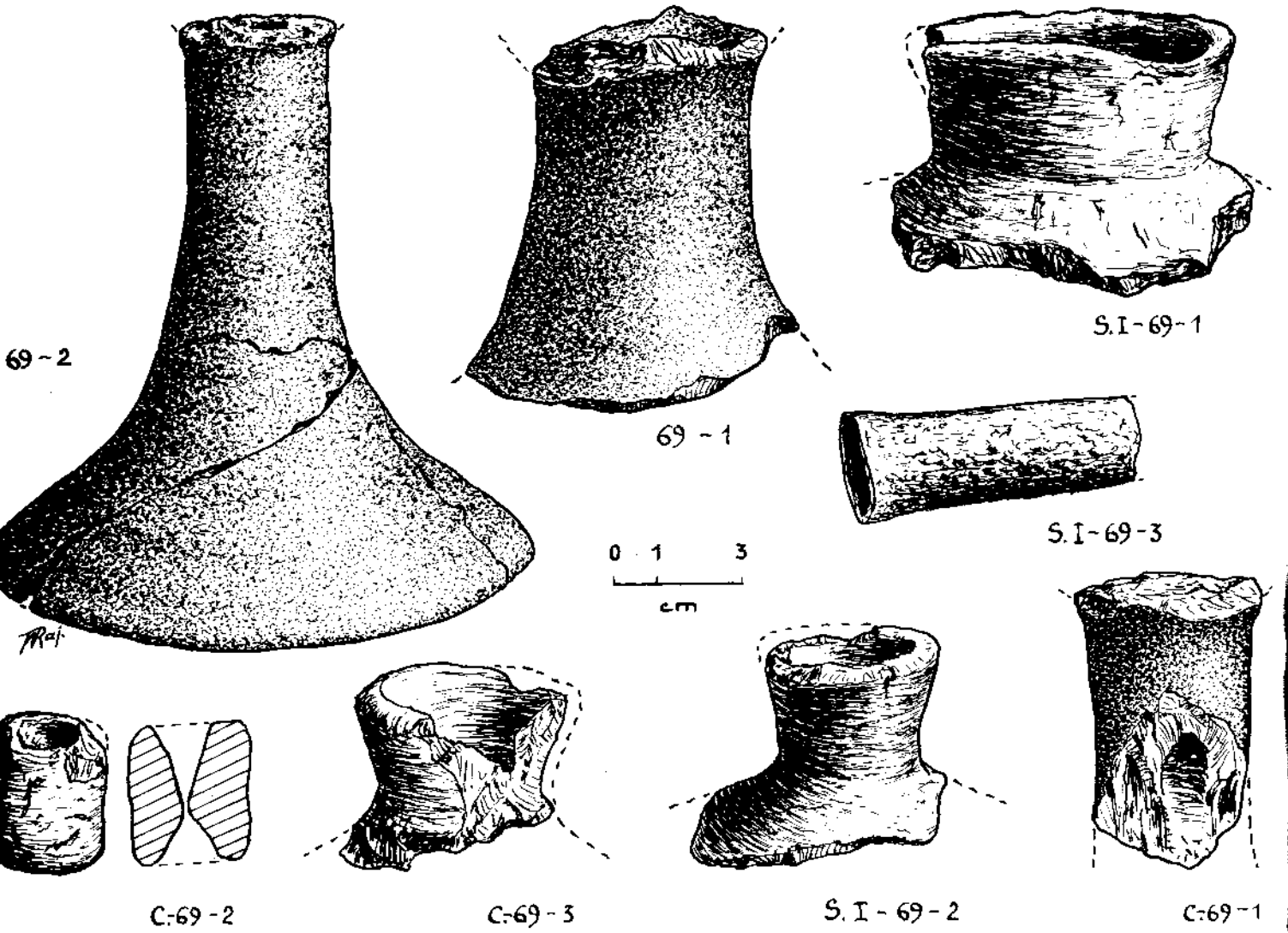


0 1 3

cm

S. II - 69 - 24

Antanambe



Antanambe

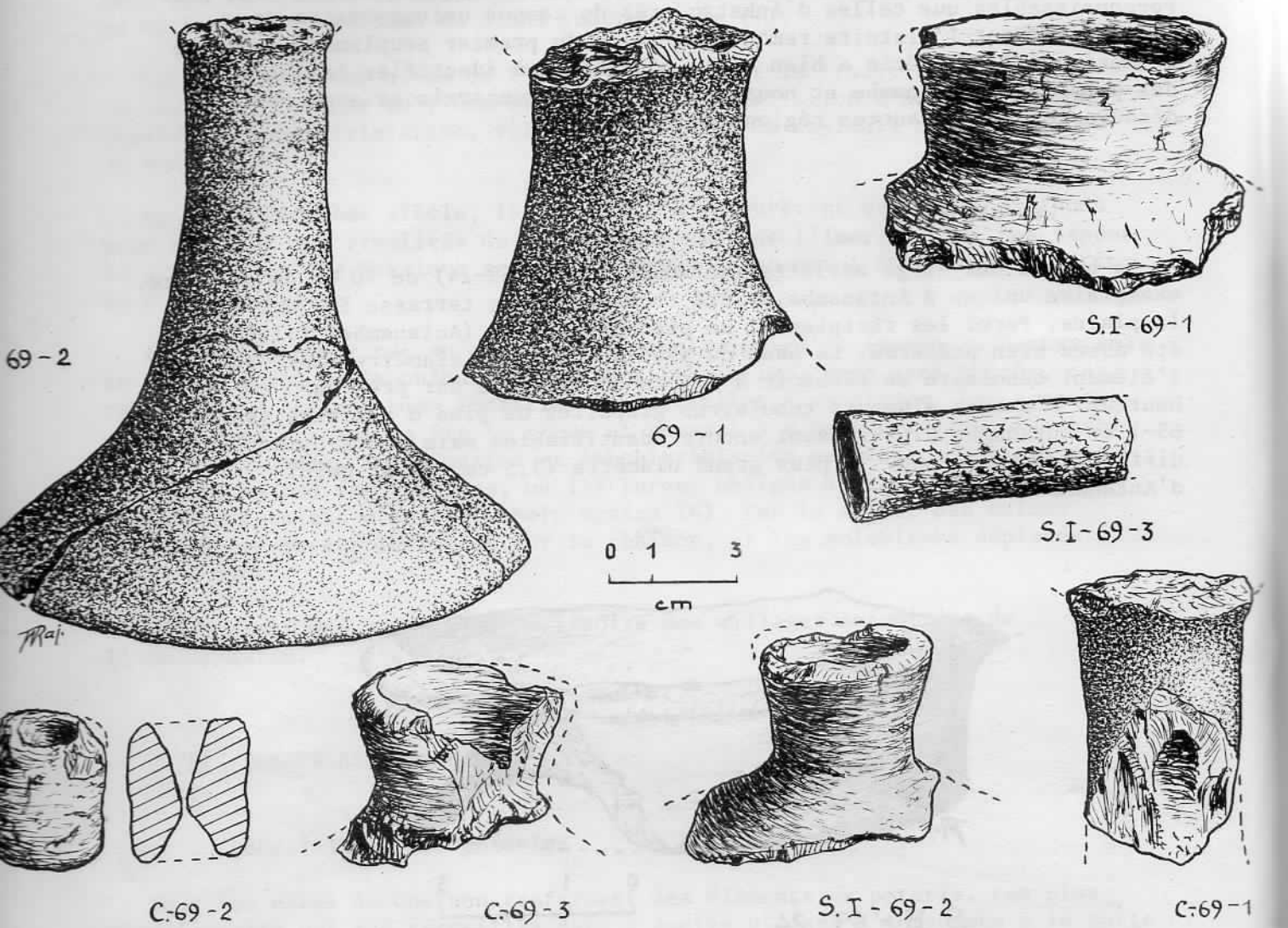
celles découvertes à Ankatso et au campus universitaire (1). Elles s'apparentent bien aux objets couramment utilisés dans l'Imerina et rappellent certaines poignées de l'époque de l'ancienne civilisation de l'Isandra en pays Betsileo (2).

Les pieds de marmites en terre cuite fruste, ocrés et quelquefois noircis, sont très intéressants car jusqu'ici aucun exemplaire de ce genre n'a été rencontré en Imerina. Ces fragments de pieds de marmites (Antanambe S.II 69-25, Antanambe C.69-11, Antanambe C.69-14 et Antanambe S.II-69-26) ont une hauteur qui varie de 8 à 14 cm. On peut présumer que la hauteur totale du pied de la marmite (Antanambe S.II-69-23) atteint 20 cm. La plupart des pieds

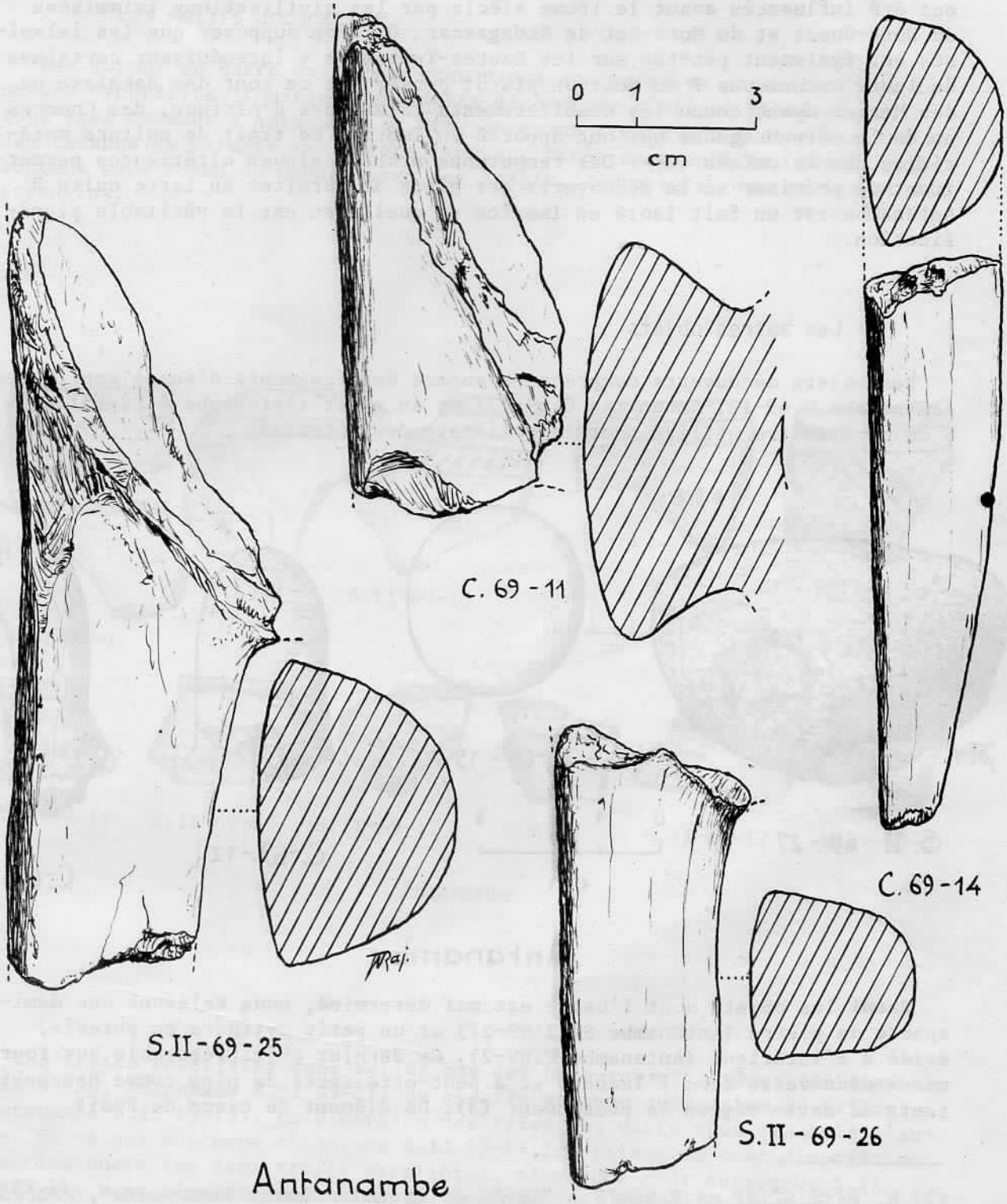
---

(1) *P.VERIN : "Note sur deux sites archéologiques récemment découverts dans la banlieue de Tananarive", Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines, 1966, n°5, p.155-164.*

(2) *P.VERIN , R.BATTISTINI, D.CHABOUIS : "L'ancienne civilisation de l'Isandra", Taloha I, Archéologie (hors série), Annales de l'Université de Madagascar, juin 1965, p.250-285.*



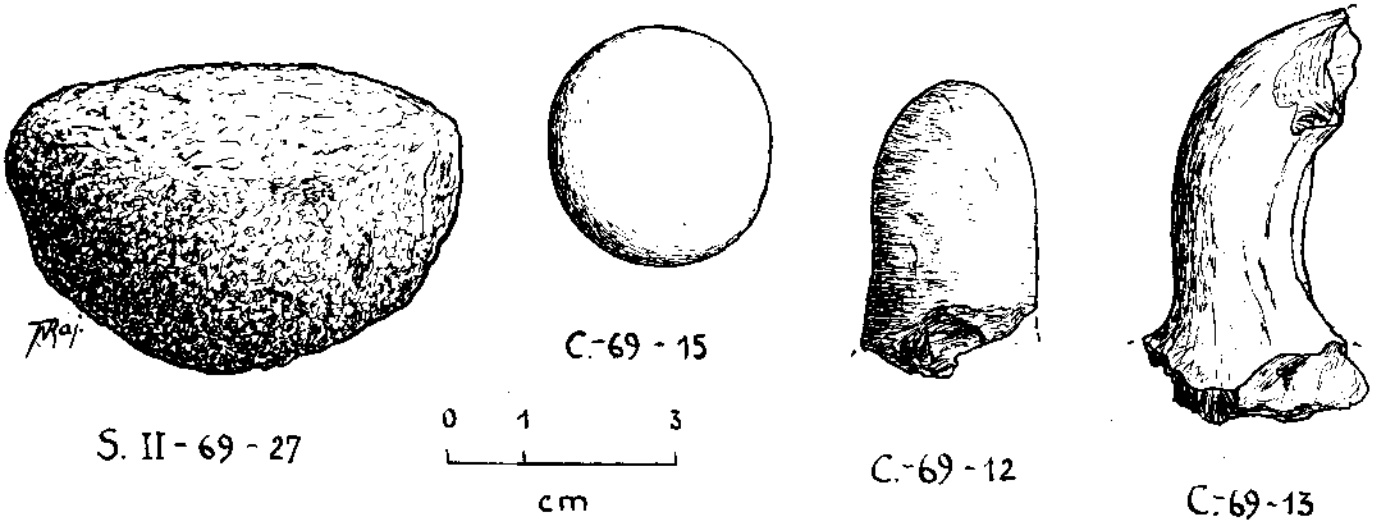
Antanambe


0 1 3
cm
C. 69 - 11
C. 69 - 14
S.II - 69 - 25
S.II - 69 - 26
Antanambe

ont un côté légèrement aplati alors que l'autre est incurvé en demi-cercle. Certains pieds ont cependant leurs quatre côtés plus nettement marqués. Ces pieds de marmites seraient-ils une copie de marmites en fer ou une réminiscence du chloritoschiste utilisé par les anciennes civilisations islamisées du Nord-Ouest et du Nord-Est de Madagascar ? (1). La question n'est pas encore résolue. Si ces pieds étaient en effet une reproduction en terre cuite du travail du chloritoschiste, cela indiquerait que les habitants d'Antanambe ont été influencés avant le 18ème siècle par les civilisations islamisées du Nord-Ouest et du Nord-Est de Madagascar. Doit-on supposer que les islamisés ont également pénétré sur les Hautes-Terres en y introduisant certaines de leurs techniques ? ou doit-on plutôt penser que ce sont des Sakalava ou des Merina ayant connu les établissements islamiques d'Afrique, des Comores ou de la côte Malgache qui ont apporté en Imerina ce trait de culture matérielle des islamisés (2) ? Des recherches archéologiques ultérieures permettront de préciser si la découverte des pieds de marmites en terre cuite à Antanambe est un fait isolé en Imerina et quelle en est la véritable signification.

Les autres objets

Les objets découverts comprennent encore des fragments d'anses appliquées (Antanambe C.69-12, Antanambe C.69-13) et un galet (Antanambe C.69-15) de 3 cm de diamètre utilisé pour le polissage des poteries.



Antanambe

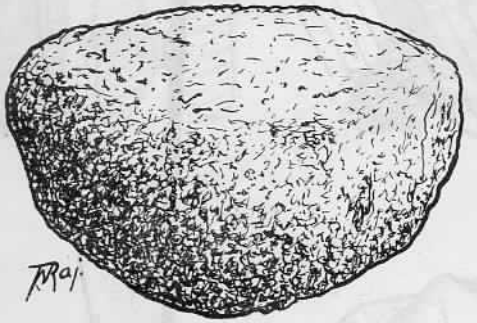
Parmi les objets dont l'usage est mal déterminé, nous relevons une demi-sphère de pierre (Antanambe S.II 69-27) et un petit cylindre en poterie, évidé à l'intérieur (Antanambe C.69-2). Ce dernier objet ressemble aux fourneaux découverts dans l'Isandra et a peut-être servi de pipe comme des habitants de cette région le prétendent (3). Un élément de canon de fusil

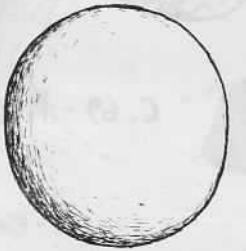
---

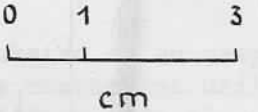
(1) R. BATTISTINI et P.VERIN : "IRODO et la tradition vohemarienne", Arabes et islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien, p.17-32.

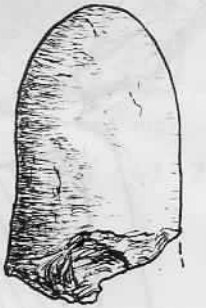
(2) Voir le fascicule "Arabes et Islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien". Centre d'Archéologie de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Madagascar.

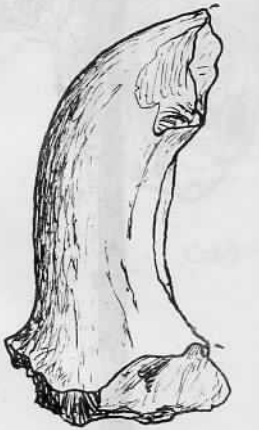
(3) L'ancienne civilisation de l'Isandra, op. cit., p.283.









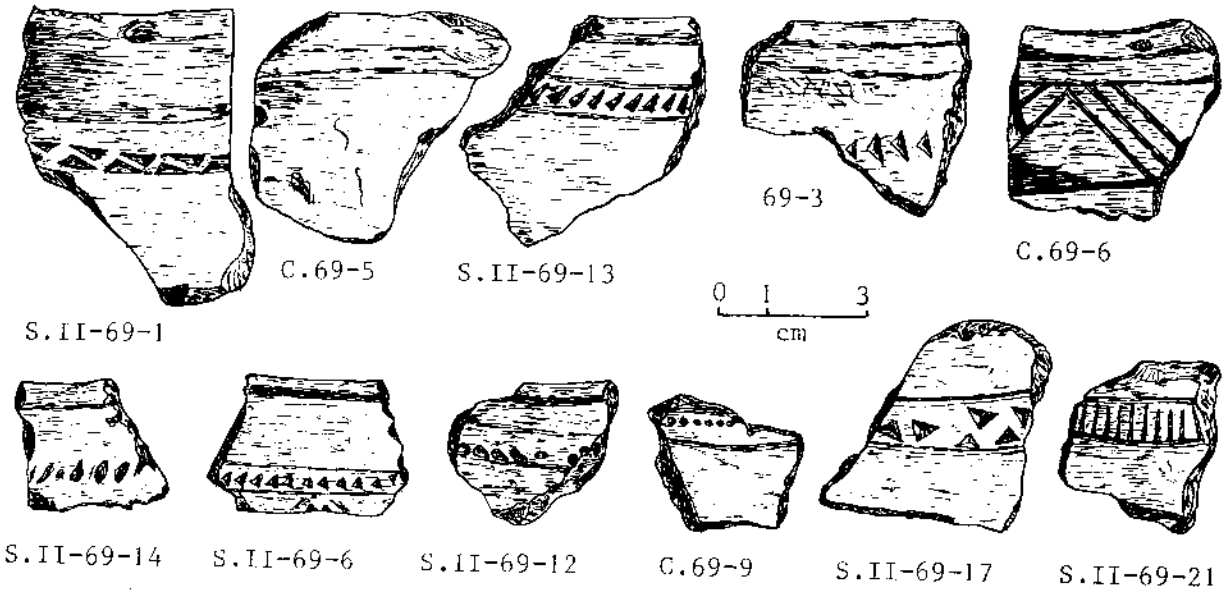


Antanambe

(Antanambe S.I 69-3) long de 4,2 cm et d'un diamètre de 1,5 cm est le seul objet métallique trouvé à Antanambe avec une pièce de 20 cent à l'effigie de Napoléon III et datée de 1867. Ces deux découvertes témoignent de l'influence européenne au cours du 19ème siècle sur les hauteurs du chaînon de l'Ambohimarina.

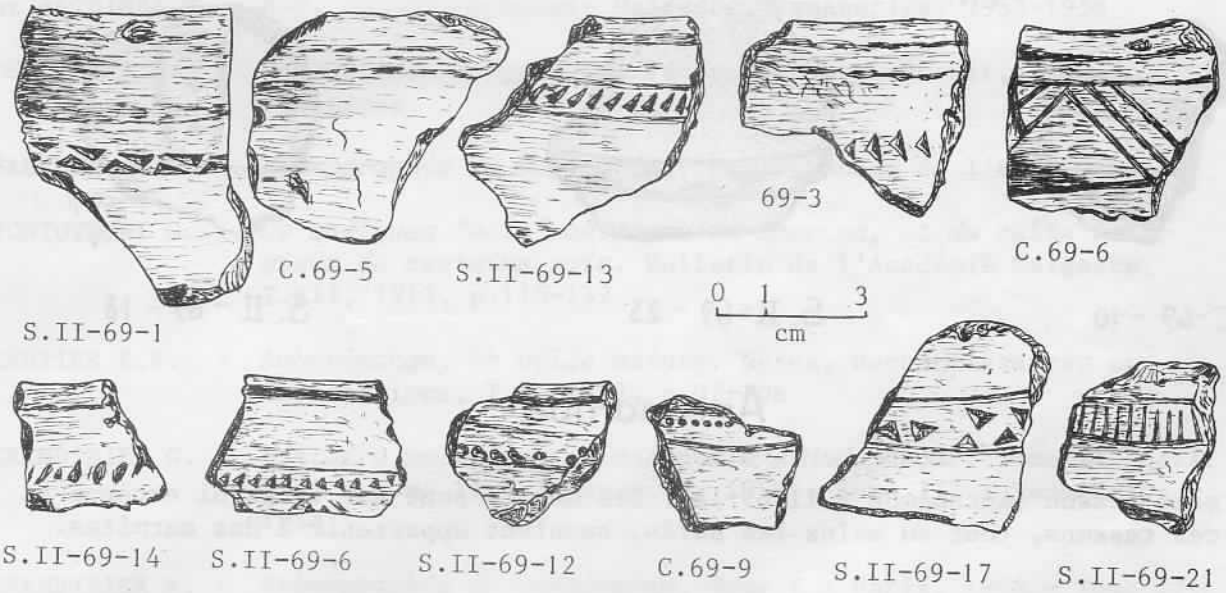
Les motifs décoratifs

Les formes en terre cuite que nous avons analysées ne présentent pas de motifs décoratifs. Pourtant des motifs décoratifs d'allure géométrique, sont très communs à Antanambe et nous en avons trouvé une grande variété sur des tessons de poterie aux décors frustes, ocrés et graphités. Ils se présentent sous forme de bandes avec des traits, des points, des stries et des triangles.

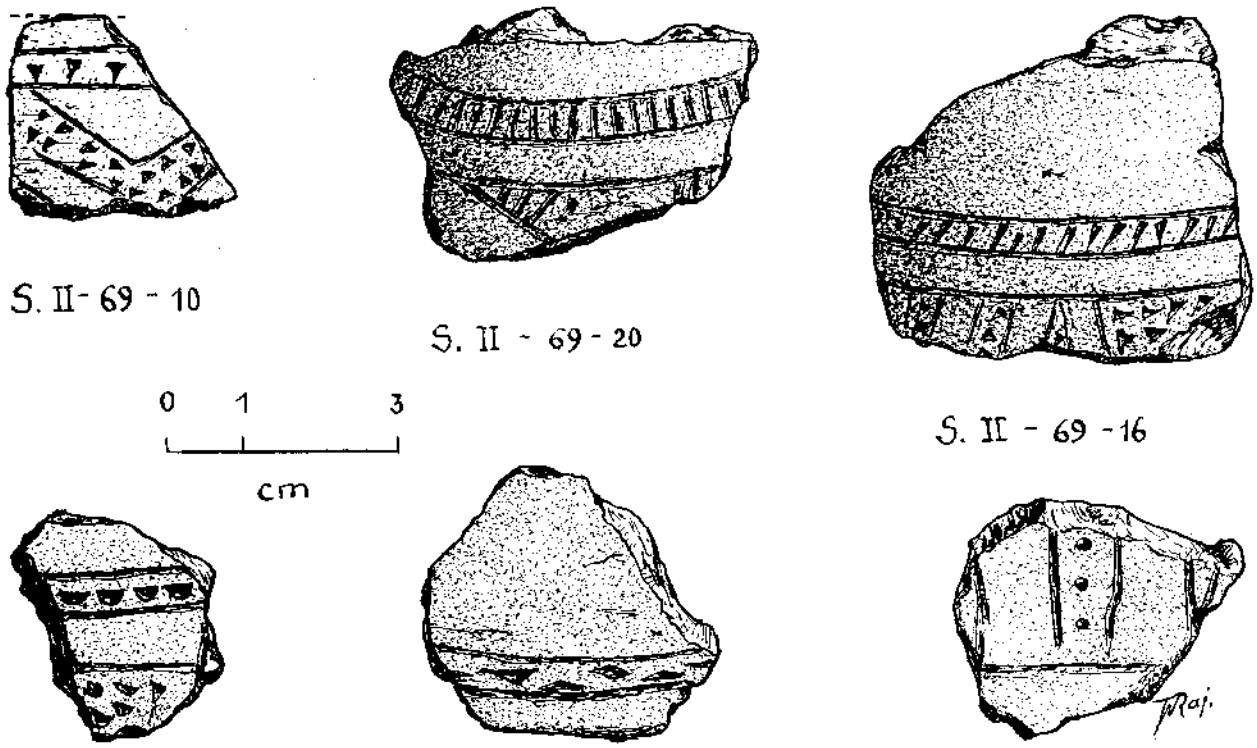


Antanambe

Les traits parallèles sont reliés par des hachures régulières (Antanambe S.II 69-20, Antanambe S.II 69-21) ou séparés par une succession de triangles (Antanambe S.II 69-13). La dimension des triangles varie d'un tesson à l'autre. En ce qui concerne Antanambe S.II 69-17 les triangles sont disposés en désordre entre les deux traits parallèles, alors que pour Antanambe S.II 69-23 ils sont régulièrement alignés. Quelquefois, ils se présentent sous forme de deux rangées (Antanambe S.II 69-10). Dans certains cas, ce sont des demi-cercles (Antanambe C.69-10) ou des points (Antanambe S.II 69-18) qui s'intercalent entre les traits parallèles. Les points d'Antanambe C.69-9 sont de petite taille; ceux d'Antanambe S.II 69-12 sont plus gros et grossièrement exécutés. On constate aussi que certains motifs décoratifs sont formés de triangles isolés disposés parallèlement (Antanambe S.II 69-1) ou encore que les traits, les triangles et les hachures se rencontrent sur le


S.II-69-1
C.69-5
S.II-69-13
69-3
C.69-6
0 1 3
cm
S.II-69-14
S.II-69-6
S.II-69-12
C.69-9
S.II-69-17
S.II-69-21

Antanambe



Antanambe

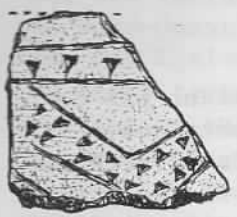
même tesson (Antanambe S.II 69-16). Les motifs sont sur la paroi externe et ces tessons, tout au moins les bords, semblent appartenir à des marmites.

CONCLUSION

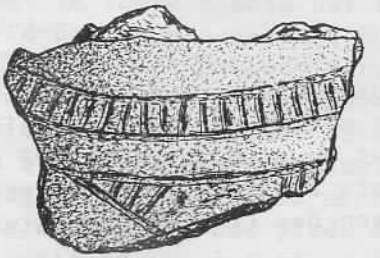
L'étude des anciens villages de l'Ambohimarina, au Nord d'Ivato, s'est révélée d'un grand intérêt. Les sites fortifiés d'Antanambe, Ambohimanoro, Ambohimasina et Ambohitriniarivo, par l'ampleur de leur système de fossés et par l'originalité de leurs accès, attestent d'une organisation défensive très élaborée.

Les poteries variées d'Antanambe illustrent la civilisation matérielle de l'Imerina ancienne. Elles ne sont pas sans rapport avec celles de l'Isandra et, d'autre part, permettent d'entrevoir un contact avec des cultures islamisées.

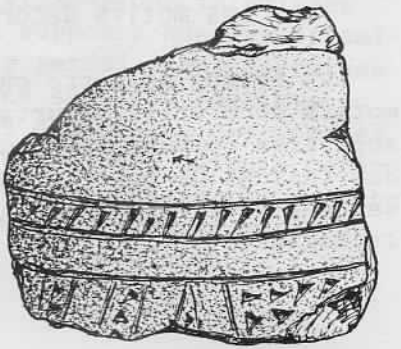
Les fouilles archéologiques effectuées dans ces villages apportent des précisions sur la vie des anciens temps et prouvent que cette région est bien, comme le rapporte la tradition, un des hauts lieux de l'histoire malgache en pays merina depuis au moins le 16ème siècle.



S. II- 69 - 10



S. II - 69 - 20

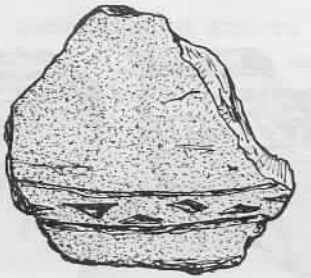


S. II - 69 - 16

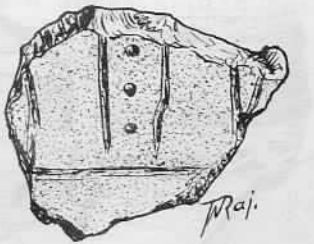
0 1 3

cm

C.-69 - 10



S. II-69 - 23



S. II - 69 - 18

Antanambe

BIBLIOGRAPHIE

ARNAUD R. : *Quelques portes fortifiées des anciens villages du chaînon d'Ambohimarina au Nord d'Ivato*. Bulletin de Madagascar, n°284, janvier 1970, p.92-93

BATTISTINI R. : VERIN P. RASON R. *Le site archéologique de Talaky*. Annales Malgaches, Lettres, n°1, 1963, p.111-133

BATTISTINI R. et VERIN P. : *Vohitrandriana, haut lieu d'une ancienne culture du lac Alaotra*. Civilisation Malgache, n°1, 1965

BATTISTINI R. et VERIN P. : *Irodo et la tradition vohemarienne*. Arabes et Islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien, p.17-32

CHAPUS G.S. et RATSIMBA E. : *Histoire des Rois*. Traduction du Tantaran'ny Andriana du R.P. CALLET, Académie Malgache, Tananarive, 1953-1958

DESCHAMPS H. : *Histoire de Madagascar*. Paris, Berger-Levrault, 1960, 346 pages

FAUBLEE J. : *Ethnographie de Madagascar*. Paris, Musée de l'Homme, 1946

FONTOYNONT G. : *De quelques "solo" célèbres en Imerina, et du culte religieux de certains rois*. Bulletin de l'Académie Malgache, T.XII, 1913, p.115-137

GAUTIER E.F. : *Ambohimanga, la ville sainte*. Notes, Reconnaissances et Explorations, T.I, 1897, p.92-106

GRANDIDIER G. : *Histoire politique et coloniale à Madagascar*. Tome I: Paris 1942 - Tome II : Tananarive, 1956 - Tome III : Tananarive, 1958

GRANDIDIER A. et G. : *Ethnographie de Madagascar*. Tome I : Paris, 1908 - Tome II: Paris, 1914 - Tome III : Paris,1917

ISNARD H. : *Les bases géographiques de la Monarchie Hova*. Etudes d'Outre-Mer, avril 1954

LEJAMBLE G. : *Les sites archéologiques antérieurs à Andrianjaka à Tananarive*. Bulletin de Madagascar, mars 1968, n°262, p.282-283

MALZAC R.P. : *Histoire du royaume hova*. Tananarive, 1912

MILLE A. : *Ambohidempona et Ankatso, deux collines historiques à l'Est de Tananarive*. Annales n°9 de l'Université de Madagascar, série Lettres et Sciences Humaines, 1968, p.139-163

RAJAOFERA H. : *Le culte d'Andriambodilova*. Bulletin de l'Académie Malgache, T.X, 1912, p.289-295

SAVARON C. : *Contribution à l'histoire de l'Imerina*. Bulletin de l'Académie Malgache, T.XI, 1928, p.62-81

VERIN P. BATTISTINI R. et CHABOUIS D. : *L'ancienne civilisation de l'Isandra.* Taloha I, Archéologie (hors série), Annales de l'Université de Madagascar, juin 1965, p.250-285

VERIN P. : *Deux sites archéologiques de la banlieue de Tananarive.* Annales n°5 de l'Université de Madagascar, Lettres, 1966, p.155-164

VERIN P. et MILLE A. : *Premières observations sur l'habitat ancien en Imerina suivies de la description archéologique des sites d'Angavobe et d'Ambohitrinitrimo.* Bulletin de l'Académie Malgache, Tananarive, 1967, 2ème fasc.